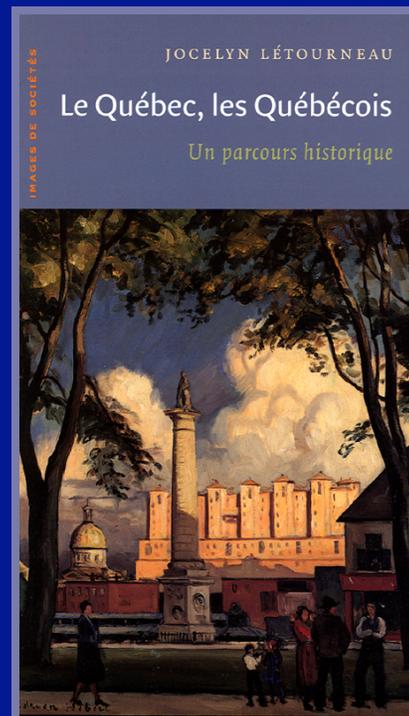


**COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS**

- **Compte rendu de la réunion du 8 juin 2004 à la Maison de la Société généalogique canadienne-française..... 2**
- **Clio la muse de l'histoire 1 1**
- **Doctorat honorifique à Philippe Joutard 1 1**
- **Le temps des Québécois..... 1 2**
- **Colloque «De Mémoires à territoires» 1 4**
- **Exposition Il était une fois en Amérique française 1 9**



Jocelyn Létourneau signe la publication qui accompagne la nouvelle exposition permanente *Le temps des Québécois* au Musée de la civilisation.

Ce nouveau bulletin électronique arrive au moment où nous préparons le 4^e bilan des activités de la Commission de 2002 à 2003. Nous sollicitons donc les membres pour nous acheminer les informations importantes à transmettre. Nous vous rappelons que ce rapport est l'occasion de poser les jalons des projets que nous souhaitons réaliser au cours des prochains mois. Nous comptons donc sur votre collaboration pour témoigner des réalisations de la Commission des deux côtés de l'Atlantique.

Marcel Masse, coprésident de la CFQLMC

Henri Réthoré, coprésident de la CFQLMC

Compte rendu de la réunion du 8 juin 2004

Maison de la Société généalogique canadienne-française

ÉTAIENT PRÉSENTS

- Marcel Masse, CFQLMC
- Yves Bergeron, Musée de la civilisation
- Jacques Fortin, Commission de toponymie
- Francine Lelièvre, Musée de Pointe-à-Callière
- Marcel Fournier, SGCF
- Marcel Junius, institut Québec-Europe
- Guy Vadeboncoeur, Musée Stewart
- Nicolas Giroux, Commission de la Capitale Nationale
- Richard Boisvert, Association Québec-France
- Marc Beaudoin, Fédération des sociétés d'histoire
- Gilles Durand, Archives nationales du Québec
- Jacques Racine, Association Québec-France
- Margot Bolduc, Association Québec-France
- Louise Dolbec, ministère de la Culture et des Communications
- Onil Perrier, Société histoire des Riches-Lieux, Saint-Denis
- Louise Vachon, ministère des Relations internationales
- Alain Laberge, Université Laval, département d'histoire
- Marc Saint-Hilaire, Université Laval, département géographie
- Christian Morrissonneau, Université du Québec à Trois-Rivières
- Yves Beauregard, revue Cap-aux-Diamants
- Thomas Wien, Université de Montréal, département d'histoire
- Bertrand Juneau, Directeur France, ministère des Relations internationales

OUVERTURE DE LA RÉUNION

14 h 00

Monsieur Marcel Masse souhaite la bienvenue à tous les membres de la Commission. Il présente Marc Beaudoin, président de la Fédération des sociétés d'histoire, qui se joint à la CFQLMC. Il présente également M. Racine, le nouveau président de l'Association Québec-France.

Francine Lelièvre présente aux membres le dépliant annonçant l'itinérance de l'exposition ***France Nouvelle-France. Naissance d'un peuple français en Amérique /1604-2004*** ainsi que le programme des activités culturelles et des conférences.

Le co-président de la CFQLMC suggère aux membres d'informer le secrétariat de la Commission de toutes les expositions historiques qui sont actuellement présentées dans le réseau des musées québécois. Il souligne notamment la réalisation d'une exposition sur la Nouvelle-France au musée canadien des civilisations, la nouvelle exposition permanente sur l'histoire au Musée de la civilisation et l'exposition itinérante sur l'Amérique française réalisée par le Musée de Pointe-à-Callière. (Vous trouverez d'ailleurs dans ce numéro un lien qui vous conduira sur le site internet de « Clio la muse de l'histoire » où vous retrouverez les grandes expositions historiques.)

RAPPORT DU COMITÉ INVENTAIRE

(Marc St-Hilaire)

Le projet d'inventaire en cours, initié par la CFQLMC et mené en partenariat MCCQ-CIEQ, consiste à réaliser un inventaire du patrimoine immobilier (au sens de traces dans le paysage) de la Nouvelle-France présent sur le territoire québécois. Il est réalisé en parallèle avec une démarche d'inventaire similaire en France (région pilote : Poitou-Charentes), laquelle associe au MCCF :

- l'Institut d'études acadiennes et québécoises (IEAQ; dir. : Dominique Guillemet), rattaché au Groupe d'études et de recherches historiques sur le Centre-ouest atlantique (GERHICO; dir. : Didier Poton) et regroupant des chercheurs des Universités de Poitiers et de La Rochelle,
- la Direction régionale Poitou-Charentes des affaires culturelles (DRAC);
- la région de Poitou-Charentes; et
- les départements de Charente, Charente maritime, Deux-Sèvres et Vienne.

Comme première forme de mise en valeur de l'inventaire, un atlas du patrimoine immobilier de la Nouvelle-France sera réalisé en versions papier et électronique. Cette dernière version pourra s'étendre à d'autres régions françaises et nord-américaines par la suite.

Les travaux de l'année ont été menés dans trois directions : la poursuite de la construction de la base de données (mise à jour et accessible par Internet), incluant des améliorations aux formulaires de consultation; les démarches d'extension du territoire couvert par l'inventaire à d'autres régions françaises et nord-américaines; la mise en marche des activités de mise en valeur de l'inventaire.

Avancement de la base de données. La construction de la base de données tire à sa fin; elle sera livrée au MCCQ à la fin du mois d'août. Elle comptera alors plus de 1 500 fiches portant sur une trace dans le paysage de la période coloniale française au Québec ou dans la région de Poitou-Charentes. La consultation de la base sera facilitée par les nouveaux formulaires web dynamiques qui seront implantés dans le courant de l'été. Nous avons commencé à rédiger le bilan général de l'opération. Le MCCQ a confirmé sa contribution pour le maintien en ligne de la base et sa mise en valeur (atlas historique).

Extension du territoire couvert par l'inventaire. La couverture territoriale de l'inventaire est en voie d'être élargie des deux côtés de l'Atlantique. En Amérique du Nord, le réseau canadien mis sur pied est fonctionnel. Il fait appel à la collaboration de six chercheurs et autant d'institutions :

1. Pour les travaux en Ontario et dans l'Ouest canadien : Collège Glendon de l'Université York (Colin Coates, Yves Frenette), pivot du chantier, en partenariat avec l'Institut franco-ontarien de l'Université Laurentienne (Gratien Allaire) et l'Institut Français de l'Université de Regina (Dominique Sarny);
2. Pour les travaux dans les provinces Atlantique : Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton (Maurice Basque), pivot du chantier, avec la collaboration de l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse) et du Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les assises financières du projet d'extension au Canada sont actuellement assurées par le Programme de soutien financier aux partenariats et aux développement des communautés (Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes (ministère du Conseil exécutif du Québec) ainsi que par les institutions participantes (Collège Glendon, Institut français, Institut franco-ontarien, Centre d'études acadiennes, Laboratoire de géographie historique, MCCQ). Des fonds complémentaires seront sollicités plus tard dans l'année. Aux États-Unis, les démarches en vue d'établir un réseau similaire à celui en place au Canada se poursuivent.

En France, des contacts positifs sont établis avec des chercheurs des universités de Rennes (région de Bretagne) et de Nantes (région des Pays de la Loire). Le MCCF a donné son appui de principe au projet d'extension. L'évaluation de l'expérience-pilote picto-charentaise sera déterminante pour la suite des choses.

Mise en valeur. Atlas des lieux de mémoire de la Nouvelle-France au Québec et en Poitou-Charentes. Le plan est finalisé et les auteurs pressentis seront contactés d'ici peu. Autres formes possibles de mise en valeur : un projet d'exposition, piloté par DRAC Poitou-Charentes, est en voie d'élaboration; de son côté, le MCCQ poursuit ses démarches en vue d'exploiter l'inventaire aux fins de l'enrichissement de l'offre en tourisme culturel (projet transversal). Une finissante de DESS en « Patrimoines et cultures » (Université d'Amiens) est présentement en stage au CIEQ sur ce sujet.

Le projet a fait l'objet de diverses communications lors de rencontres scientifiques (colloque de la CFQLMC en septembre, ateliers de coopération décentralisée à Bordeaux en décembre). Deux numéros du *Bulletin* ont été publiés. Pour plus d'information, voir le site Internet du projet (<http://www.memoirenf.cieq.ulaval.ca/>).

L'équipe actuelle du projet compte neuf personnes à Québec :

Laura-Lee Bolger, étudiante de 2^e cycle (géographie)
Peter Gagné, étudiant 2^e de cycle (histoire)
Alain Laberge, Département d'histoire, chercheur collaborateur
Pascale Llobat, étudiante de 2^e cycle (géographie)

Dominique Malack, assistante de recherche
Samantha Rompillon, étudiante de 3^e cycle (histoire)
Élodie Tribot, stagiaire de 3^e cycle (DESS « Patrimoines et cultures », Université d'Amiens)
Alain Roy, chargé de projet
Marc St-Hilaire, Laboratoire de géographie historique (CIEQ), responsable

RAPPORT COMITÉ MUSÉE

(Guy Vadeboncoeur)

Juillet 2004

Projet de création d'un portail informatique sur les collections muséales relevant des lieux de la mémoire communs

Présentation du Comité Musées de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs

La Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs (CFQLMC) est une commission bilatérale dont le mandat principal est de répertorier et de célébrer les lieux de mémoire commun franco-québécoise, tant au Québec qu'en France, mais aussi ailleurs au Canada et en Amérique. La Commission poursuit donc des objectifs intermédiaires d'inventaire et de mise en valeur. Le Comité Musées de la CFQLMC est l'un des comités mis sur pied pour seconder la Commission dans la poursuite de ses objectifs. Les autres comités s'intéressent aux archives, à la généalogie, à la toponymie, au patrimoine, aux commémorations, aux communications, à la jeunesse, et un comité de liaison assure le lien avec le monde de la recherche et organise des colloques.

Dans le cadre du mandat de la Commission, le Comité Musées a choisi de travailler à la mise en œuvre d'un projet de collaboration des musées français et canadiens autour de la création d'un portail informatique ayant trait à la notion de mémoire commune qui permettrait d'avoir accès aux données contenues dans les banques de données muséales de chaque côté de l'Atlantique. La création d'un tel portail aurait un impact considérable pour tous ceux qui oeuvrent au rapprochement des institutions muséales françaises, québécoises, canadiennes et ultérieurement américaines, pour les chercheurs en histoire matérielle, en ethnologie, en archéologie, en muséologie, pour les diffuseurs et les interprètes du patrimoine commun. Dans le cadre de ce projet, la CFQLMC travaille en collaboration avec la Société des musées québécois (SMQ).

Le Comité consultatif sur l'inventaire des collections muséales de la CFQLMC, mis sur pied dans le cadre de ce projet, est présidé par Guy Vadeboncoeur, conservateur en chef et directeur associé du Musée Stewart ainsi qu'administrateur de la SMQ. Le comité consultatif est composé de professionnels oeuvrant dans le monde des musées ou dans sa périphérie, à plusieurs titres.

Il est aisé de constater que le Comité Musées de la CFQLMC par son projet de portail informatique s'insère parfaitement dans les objectifs généraux de la Commission. Ceci dit, nous savons très bien que tout le

travail effectué depuis maintenant presque deux décennies dans le domaine des bases de données des collections muséales commence à donner des fruits et des expériences diverses de part et d'autre de l'Atlantique nous en fournissent les preuves aujourd'hui.

Nous devons rappeler que la CFQLMC est une commission bilatérale et qu'elle doit composer avec un alter-ego français.

La problématique du projet de portail informatique

La mise sur pied d'un portail informatique tel que nous le souhaitons pose un double défi à ceux qui voudraient s'y attaquer.

Le premier défi est en rapport avec les définitions des contenus. Nous souhaitons que l'outil que nous allons créer puisse nous permettre d'accéder rapidement et facilement à des données muséales qui ont rapport avec la notion de « lieu de mémoire commun » et avec la notion « d'Amérique(s) française(s) ». Il existe plusieurs ouvrages, articles et autres publications savantes qui définissent ces notions. Avant même de penser à loger le portail sur la toile informatique, il faudra définir ces notions en fonction de l'utilisation des données. Dans un premier temps, il faudra harmoniser ces définitions avec les partenaires français, et par la suite, américains. Ces définitions consensuelles serviront à établir les critères de sélection et discrimination des données.

Le deuxième défi est en rapport avec la mise en commun des banques de données informatiques. La multiplicité appréhendée des systèmes, la présence de réseaux divers, la compatibilité des logiciels, la cohabitation dans les banques de données d'informations en français et en anglais, sont toutes autant de questions qui devront être résolues s'il l'on veut se doter d'un portail qui soit performant. D'autres surgiront inévitablement en cours de route.

Voilà pourquoi le Comité Musées met sur pied de deux sous-comités qui viendront nourrir la réflexion du Comité consultatif en rapport avec le double caractère du projet de portail informatique.

D'une part, un sous-comité scientifique regroupe des conservateurs et des experts en histoire et culture matérielle, en patrimoine, en ethnologie. La recherche de contenus et la définition des concepts aboutissant aux paramètres nécessaires à l'harmonisation à la standardisation des données seront parmi leurs préoccupations premières.

D'autre part, un sous-comité de normalisation et de standardisation regroupe des gestionnaires de banques de données des collections muséales, des experts en informatisation des collections et en exploitation des bases. L'harmonisation et le partage des données de même que l'établissement de passerelles entre les bases de données seront parmi leurs préoccupations premières.

Réunions du Comité consultatif québécois (29 avril et 8 juin 2004)

La première réunion du Comité consultatif a lieu le 29 avril dernier et a permis d'établir les bases du projet autour d'une intelligence commune de la problématique qui s'y rattache. Les sous-comités ont été mis sur pied avec la contribution des membres du Comité consultatif et des mandats clairs ont été élaborés pour chacun d'eux.

Ainsi, une première ébauche de définition du concept d'Amérique française a été élaborée et soumise pour discussion lors de la deuxième rencontre du Comité consultatif qui s'est tenue à Montréal, le 8 juin dernier, aux bureaux de la SMQ. Enfin, un échéancier de travail pour l'année 2004 a été examiné.

Lors de la rencontre du 8 juin dernier, nous avons déjà eu une réponse favorable à la demande de subvention qui avait été faite à l'Accord France-Canada sur les Musées qui visait la mise sur pied une première mission de trois membres du Comité consultatif québécois en France à l'automne de 2004 et la réciproque de nos collègues français au printemps 2005. La contribution de l'Accord France-Canada sur les Musées est de l'ordre de 8,000\$. L'échéancier de travail du Comité consultatif a donc été ajusté en conséquence.

Au cours de la réunion du 8 juin, les membres du Comité consultatif ont convenu qu'il fallait aller à la rencontre du Comité consultatif français avec un document en mains permettant d'ouvrir la discussion. Ainsi, une ébauche de définition de la notion d'Amérique française a été présentée et discutée. Les membres s'entendent sur la définition opérationnelle suivante de la notion d'Amérique française :

L'ensemble des territoires où l'on trouve des communautés francophones et des traces de la culture française en Amérique du Nord.

Les membres s'entendent aussi sur la définition suivante du projet de portail :

Le portail informatique devra ainsi permettre d'accéder aux informations sur les témoins matériels (objets historiques, archéologique et ethnographiques, les œuvres d'art, et les spécimens) de la présence française en Amérique du Nord conservés par les musées québécois, canadiens, américains et français.

Les membres s'entendent sur les priorités du projet qui ont été identifiés comme suit :

- Avoir une vue d'ensemble du projet tout en favorisant un plan d'action par étapes afin de le rendre viable du point de vue opérationnel
- Mettre l'accent sur les collections informatisées existantes
- S'assurer de la participation de Parcs Canada.
- S'assurer de la participation du Réseau canadien d'information sur le patrimoine.

Une première liste identifiant les musées possédant des objets reliés à la notion d'Amérique française a été réalisée par Françoise Simard, à partir du document du Musée de la civilisation (L'Amérique Française : Ressources muséologiques et d'interprétation dans le réseau des musées québécois, octobre 2001). À ce jour, 23 organismes versent déjà des données dans la base de données Info-Muse (BDIM), 41 organismes sont susceptibles de posséder des collections mais qui ne participent pas à la BDIM.

Enfin, une recherche préliminaire dans la BDIM pour identifier les objets témoins de l'Amérique française a été menée. Elle permet de conclure que d'une part, les balises permettant la discrimination des objets doivent être plus affinées et, d'autre part, que les musées participants devraient obtenir les moyens financiers pour procéder au travail documentaire sur leurs collections, travail qui permettrait de relier les balises aux objets.

Un plan d'action est déposé aux membres du comité pour discussion (ci joint en annexe).

RENCONTRE DU 24 JUIN À PARIS EN PRÉSENCE DE MESSIEURS HENRI RÉTHORÉ ET JEAN-MARCEL HUMBERT.

Nous avons pu profiter d'un séjour en France pour organiser une première rencontre officielle en présence du président français de la Commission, monsieur Henri Réthoré et monsieur Jean-Marcel Humbert, inspecteur général des musées à la Direction des Musées de France. Cette réunion qui s'est tenue le 24 juin dernier a permis de présenter la Commission, ses travaux et ses actions à notre interlocuteur. Nous avons sollicité son aide pour faciliter la mise sur pied d'un Comité Musées français de la CFQLMC qui puisse répondre au projet de portail informatique.

Cette rencontre a été enrichissante car notre projet représente un intérêt certain du côté français. Cependant, nous ne pouvons pas affirmer que cette rencontre ait été fructueuse car nous devons dans les mois qui viennent poursuivre le travail de « recrutement » des membres du comité français, bien entendu avec l'appui de monsieur Humbert et la représentation de monsieur Réthoré. Nous sommes toujours à la recherche d'un président de comité, monsieur Humbert ayant décliné l'offre que lui a faite d'assurer cette présidence, ses nouvelles fonctions à la DMF prenant tout son temps. Cependant, nous avons examiné ensemble quelques candidatures que nous nous apprêtons à sonder dans les prochaines semaines. Compte tenu que nous entrons dans la période des grandes vacances, si chères à nos collègues d'outre-Atlantique, ces démarches risquent de se poursuivre en septembre. Un document de présentation du projet de portail informatique sera élaboré afin d'accélérer le travail de recrutement.

Nous avons convenu qu'il fallait d'abord établir un premier contact informel avec ces personnes avant d'officialiser leur participation et leur contribution au Comité Musées français. Il a été convenu qu'une demande d'appui aux travaux de la CFQLMC serait adressée à la direction générale de la Direction des Musées de France avant que nous puissions inclure dans nos listes de membres du Comité Musées des fonctionnaires de la DMF. La participation effective et efficace à notre projet de monsieur Humbert, par exemple, ou de monsieur Laurent Manœuvre, directeur des bases de données informatiques, serait ainsi

grandement facilitée et en quelque sorte « légitimée » par l'organisme responsable de l'application de la Loi sur les Musées.

EN CONCLUSION

Il reste donc beaucoup de travail à faire en vue de la préparation de la première mission des membres du Comité Musées québécois au cours de laquelle ils rencontreront les membres du Comité français afin de leur exposer le projet de portail informatique et de solliciter leur contribution. Ce qui reste de l'été et les premières semaines de septembre nous permettront de mettre en place les bases de ce projet important.

ANNEXE I

PLAN D'ACTION 2004 – 2005 Activités	Responsabilité	Échéancier
Identifier des balises permettant de discerner les objets reliés à la notion de Nouvelle-France (ou Amérique française ?) dans les collections muséales québécoises	Sous-comité scientifique	Juillet 2004
À partir des balises établies, identifier les institutions muséales québécoises susceptibles de posséder des objets reliés à la notion de Nouvelle-France (ou Amérique française ?)	Comité consultatif	Juillet 2004
Rencontrer le comité consultatif français et présenter le projet	Comité consultatif	Octobre 2004
Définir les étapes de réalisation et les coûts reliés à l'établissement du portail	Sous-comité de normalisation	Janvier 2005
Faire valider le document par la partie française	Comité consultatif	Février 2005
Identifier les sources de financement potentielles	Comité consultatif	À définir
Déposer une (des) demande (s) de financement pour une étude de faisabilité du portail.	Comité consultatif	À définir

ANNEXE II

AU QUÉBEC

COMITÉ CONSULTATIF QUÉBÉCOIS DE L'INVENTAIRE DES COLLECTIONS MUSÉALES

Président, Guy Vadeboncoeur, conservateur en chef, Musée Stewart

Yves Bergeron, secrétaire-général de la CFQLMC

Laurier Turgeon, professeur, directeur du CELAT, Université Laval

Laurier Lacroix, professeur, UQAM

Françoise Simard, responsable du Réseau Info-Muse, SMQ

Richard Godbout, directeur, Direction du multimédia et contenus numériques, Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Jean-Pierre Hardy, historien conservateur, Musée canadien des Civilisations

SOUS-COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président, Laurier Turgeon, professeur, directeur du CELAT, Université Laval

Guy Vadeboncoeur, conservateur en chef, Musée Stewart

Yves Lacasse, Musée national des Beaux-Arts du Québec

Yves Bergeron, directeur de la recherche, Musée de la Civilisation

Jean-Pierre Hardy, historien conservateur, Musée canadien des Civilisations

Jean-Pierre Chrestien, archéologue en chef, Musée canadien des Civilisations

SOUS-COMITÉ DE NORMALISATION ET DE STANDARDISATION

Présidente, Françoise Simard, responsable du Réseau Info-Muse, SMQ

(Comité à constituer)

RAPPORT COMITÉ MISE EN VALEUR

(Marcel Masse)

En l'absence d'André Gaulin, Marcel Masse présente le rapport des travaux réalisés au cours des derniers mois par les membres du comité. Il souligne notamment que le comité a fait la preuve au cours des deux dernières années qu'il y a encore largement des édifices qui méritaient d'être classés et protégés. Le comité a complété son mandat. Il ne reste maintenant que la publication des dossiers documentés à finaliser. Claude Paulette coordonne la publication dont la parution est prévue au cours de l'automne 2004. Nous assurerons la diffusion de cette publication dans le réseau du patrimoine. Une copie en format PDF sera disponible sur le site de la Commission.

Monsieur Masse rappelle que le comité a surtout réfléchi au patrimoine bâti. Il pose la question de la précarité du patrimoine matériel. Est-ce que la loi sur les biens culturels protège bien les objets ? Il demande aux membres de lui communiquer leurs suggestions à ce sujet.

RAPPORT COMITÉ DE COMMÉMORATION

(Marcel Fournier)

À l'occasion du colloque franco-québécois sur les lieux de mémoire communs tenu à Québec, en septembre dernier, le Comité de commémoration, généalogie et toponymie a profité de l'occasion pour tenir une rencontre, le 16 septembre 2003, présidée par MM. Marcel Fournier (Québec) et Gilbert Pilleul (France). Les membres du Comité de commémoration, des représentants de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, de la Fédération des familles-souches québécoises et de l'Association Québec-France étaient présents ainsi qu'une vingtaine de personnes intéressées par le sujet.

Cette rencontre de concertation aura permis de dégager des orientations et de planifier des actions qui devraient être mises de l'avant par le Comité de commémoration et ses partenaires au cours des prochaines années. Lors de la réunion plénière de la Commission, tenue à Québec, le mercredi 17 septembre 2003, au Musée de la Civilisation, le président du comité a déposé un rapport qui fait état des principales préoccupations du Comité de commémoration dans le champ de ses activités.

La commémoration

Comme le rôle de la Commission est de susciter des commémorations bien plus que de les organiser elles-mêmes, un certain nombre d'événements ont retenu l'attention du Comité pour les prochaines années. Avant de présenter cette liste non exhaustive, il est bon de rappeler l'importance de la tenue d'événements de commémoration qu'ils soient de niveau national, régional et même local dans toutes les régions du Québec. Un article à ce sujet a été publié dans la revue du printemps de l'Association Québec-France.

Voici une liste des projets de commémoration réalisés en 2003 et ceux prévus en 2004-2005 :

- 2003 : Commémoration du 350^e anniversaire de l'arrivée à Montréal de la Grande Recrue de 1653 par la Société généalogique canadienne-française et ses partenaires. Des activités ont eu lieu à Montréal, à Ottawa et à La Flèche, en France en avril, octobre et novembre 2003.
- 2004 : Commémoration du deuxième centenaire du Code Napoléon par la Faculté de droit de l'Université Laval par la tenue d'un colloque universitaire à ce sujet.
- 2004 : Québec-Narbonne, Charles Trenet et le Cabaret Chez Gérard à Québec. Un projet est en voie d'élaboration par l'Association Québec-France
- 2005 : Centième anniversaire de l'érection de la statue de Jacques Cartier à Saint-Malo. Une réplique existe à Québec. Des propositions ont été soumises à l'Association St-Malo-

Québec et l'Association Québec-France, régionale de Québec pour la tenue d'un événement commémoratif en juin 2005.

- 2005 : 150^e anniversaire de la venue au Québec de *La Capricieuse*. L'organisation d'un colloque sur les relations franco-québécoises au XIX^e siècle est actuellement planifié par MM Yvan Lamonde et de Didier Poton, responsables scientifiques du projet.
- 2005 : Québec et la famille Bonaparte, un projet de commémoration par la Société historique de Québec est en cours. Un numéro de la revue d'histoire Cap-aux-Diamants portera sur cette commémoration en 2005.
- 2005 : Colloque sur Marie Drouet, fondatrice des Ursulines de Trois-Rivières à Bourges en France à l'occasion de l'inauguration du jardin des Ursulines avec la participation des religieuses de Trois-Rivières et d'une délégation québécoise qui participera au XVIII^e congrès de la Fédération française de généalogie à Mâcon en mai 2005.
- 2005 : Commémoration du bicentenaire de la mort du sculpteur-architecte Jean Baillargé, né à Villaret dans la Vienne. M. Yves Beauregard a entrepris des démarches pour trouver des organismes intéressés à souligner cet anniversaire à Québec en 2005.

Autres activités du Comité de Commémoration

Le Comité de commémoration a été assez actif tout au cours de l'année 2003-2004. Deux projets ont retenu l'action du Comité depuis septembre dernier.

A Québec, le 19 novembre 2003, une rencontre de coordination avec ses partenaires : l'Association Québec-France, la Fédération des familles-souches québécoises et la Fédération québécoise des sociétés de généalogie a eu lieu avec les représentants du Ministère de la Culture et des Communications et du Ministère des Relations internationales. La réunion a permis de dégager des consensus concernant des projets soutenus par ces organismes. Suite à cette rencontre, des subventions de 33 500 \$ ont été accordées par le Gouvernement du Québec pour réaliser ou soutenir des projets qui avaient reçu l'appui de la CFQLMC.

Le second projet du Comité de Commémoration est l'organisation d'un séminaire sur les notions de lieux de mémoire franco-québécois qui se tiendra au Musée de Culture populaire de Trois-Rivières, les 17 et 18 septembre prochain. Le programme du séminaire a été diffusé dans le dernier bulletin de la CFQLMC. Le but de cette rencontre est de sensibiliser les organismes des milieux associatifs à la mission de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs par l'organisation d'activités de commémoration de personnages ou d'événements marquant de notre histoire commune.

Suite à ce séminaire, des membres du Comité de Commémoration se rendront à Aix-en-Provence, les 21, 22 et 23 octobre prochain pour participer au 2^e séminaire sur les Lieux de mémoire organisé par

l'Association France-Québec. Ces séminaires croisés permettront un meilleur arrimage des actions de part et d'autre de l'Atlantique dans l'organisation des activités de commémoration.

Enfin, le 16 avril dernier, le Comité de Commémoration, généalogie et toponymie a tenu une réunion à Québec pour assurer le suivi des projets en cours de réalisation et planifier les actions pour la prochaine année.

RAPPORT COMITÉ DU COMITÉ ARCHIVES

(Gilles Durand)

1. Réseau des archives de l'Amérique française

Dans le but d'augmenter le nombre de membres du Réseau des services d'archives de l'Amérique française et l'information disponible sur chacun d'eux, le Centre de l'Estrée des Archives nationales du Québec a obtenu l'engagement d'une stagiaire de l'Université de Sherbrooke dont le salaire a été défrayé pendant trois mois et demi par le Conseil du Trésor. Le mandat consistait à dépister des partenaires potentiels et à recueillir de l'information sur ceux-ci. Les recherches effectuées par celle-ci ont permis le dépôt d'information additionnelle sur le site de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. Prochainement, le portail du Réseau des services d'archives, en construction à l'heure actuelle, mènera aux sites respectifs de 31 institutions participantes qui consacrent une partie de leurs ressources au traitement et à la mise en valeur des sources relatives au fait français.

2. Portail sur la présence française en Amérique du Nord

Dans le cadre de l'ouverture de la nouvelle Délégation du Québec à Chicago en septembre 2001, les Archives nationales du Québec ont donné des suites à une exposition sur la cartographie de l'Amérique française déjà présentée à Chicago par un des centres de recherche de la Bibliothèque Newberry. Elles ont monté un portail sur la présence française en Amérique du Nord : le portail renferme des manuscrits et 55 cartes géographiques numérisés. Les documents sont accompagnés d'information contextuelle pour permettre aux chercheurs et au grand public de pouvoir mieux les interpréter. Le portail a été déposé sur le site des Archives du Québec à la fin de mars 2004.

3. Le 400^e anniversaire de l'arrivée de Champlain en Amérique

Le programme lancé par le gouvernement canadien et les subventions rendues disponibles ont permis la réalisation de plusieurs projets.

Le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa et la Société historique de Saint-Boniface se sont concertés pour monter chacun un portail sur la présence française en Amérique du Nord reposant sur une structure commune. Les trois portails sont accessibles à l'heure actuelle à partir du site de chacune des institutions participantes.

Les Archives nationales du Canada ont monté un portail sur la Nouvelle-France. Le portail comprend une base de données donnant accès à 1 000 000 de documents numérisés (2 000 000 sont prévus d'ici 2005) de même qu'un millier de documents cartographiques. Les documents sont accessibles par le biais de description et de mots-clefs; de ce nombre, 6 500 ont été transmis par les Archives nationales du Québec, qu'elles ont tirés des fonds grands voyers et intendants. Le portail comprend également a) de l'information sur les services d'archives qui ont fourni de l'information ou qui en fourniront, entre autres certains services d'archives départementaux français, b) de même qu'une exposition virtuelle *Nouvelle-France – Horizons nouveaux* qui permet de mettre en contexte (la société française et les familles au point de départ, la vie dans la colonie aux XVII^e et XVIII^e siècles) les documents numérisés présentés. Les Archives nationales du Québec ont également collaboré à l'exposition par le prêt de documents.

Au cours de l'été, les Archives nationales du Québec poursuivront la numérisation des archives historiques de la Nouvelle-France avec plus de dix étudiants.

4. Les sources archivistiques des francophonies nord-américaines

Dans le cadre du 400^e anniversaire de l'arrivée de Champlain en Amérique, la revue *Archives* de l'Association des archivistes du Québec prépare un numéro spécial sur les archives des francophonies nord-américaines. Des membres du Comité archives sont mis à contribution pour présenter les archives des Acadiens, Québécois, Franco-Ontariens, Franco-Américains, Franco-Manitobains, etc. Quant à moi, j'ai préparé un bilan de la coopération en vue de tracer les voies de l'avenir. Le numéro spécial est en cours de préparation à l'heure actuelle.

5. Des projets pour le futur

Le Réseau des archives de l'Amérique française pourrait être mis à contribution pour de nombreux projets, entre autres présenter les sources permettant l'étude de l'établissement des Français en terre d'Amérique, plus particulièrement la prise de possession du territoire (demandes et concessions de terre). Les Archives françaises, centrale et départementales, possèdent des documents faisant connaître davantage le contexte social et familial des émigrants. Dans les Archives du Québec et du Canada, l'information occupe des séries complètes. Ailleurs, l'information est dispersée. Des guides existent, il faut les porter à l'attention des chercheurs. D'autres doivent être préparés pour orienter les généalogistes et les historiens vers les pièces ayant trait au fait français à travers la masse de l'information. Des bases de données pourraient être montées donnant la fiche d'identité des détenteurs de droits de propriété. Les travaux réalisés par chacun des membres du Réseau des services d'archives pourraient être déposés sur leur propre site. Le portail de la Commission franco-québécoise permettrait, lui, de relier tous ces travaux qui accroîtront la visibilité du fait français des deux côtés de l'Atlantique.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ DU PATRIMOINE

(Yves Bergeron et Marcel Masse)

Yves Bergeron rappelle que Jacques Lacoursière qui est responsable de ce dossier pour la Commission depuis l'automne dernier ne pouvait être présent pour des raisons personnelles.

Plusieurs rencontres ont eu lieu au cours des derniers mois pour trouver des partenaires au projet. Nous avons notamment tenu une rencontre avec les responsables de la fondation Historica qui se sont montrés intéressés à collaborer à la réalisation du projet. Le Musée canadien des civilisations, représenté par Jean-Pierre Hardy, apporte également son appui au projet.

Nous avons eu plusieurs discussions sur le public visé et nous en sommes venus à la conclusion qu'il faut privilégier la réalisation du projet sur Internet de manière à rejoindre le plus grand nombre et pour permettre que le projet puisse évoluer.

Marcel Masse précise que la Commission a procédé à l'incorporation de la *Société Héritage de Champlain* qui aura la responsabilité de la gestion du projet.

Francine Lelièvre demande en quoi le projet de dictionnaire se distingue du Dictionnaire biographique du Canada. Yves Bergeron précise que le dictionnaire que nous proposons sera fondamentalement différent dans la mesure où il fait appel à des chercheurs de différentes disciplines et parce que les entrées aux dictionnaires ne présentent pas des personnages mais des thèmes. La grille des pratiques culturelles a servi de cadre de référence pour structurer le dictionnaire.

RAPPORT COMITÉ DE LIAISON

(Thomas Wien)

Le co-président de la Commission rappelle que nous devons produire au cours de l'été le 4^e rapport d'activités (2002-2004) pour le gouvernement du Québec. Les présidents de comités seront sollicités pour préparer ce rapport synthèse qui nous permettra d'exposer les projets de la CFQLMC pour les prochaines années.

Marcel Masse rappelle le soutien constant du ministère des Relations internationales et remercie Bertrand Juneau pour le support de sa direction dans l'organisation du colloque tenu au Musée de la civilisation en septembre 2003 et pour la confiance qu'il témoigne à la CFQLMC en supportant le projet de colloque sur les relations Québec-France au XIX^e siècle de même que le projet de dictionnaire raisonné du patrimoine.

Marcel Masse remercie Richard Boisvert qui quitte son poste le 1^{er} juillet 2004 à la direction de l'Association Québec-France. Il souligne l'appui inconditionnel qu'il a apporté à la Commission et lui souhaite une bonne fin de carrière au gouvernement du Québec.

Enfin, M. Masse remercie les membres de la Commission pour le travail réalisé au cours des derniers mois avant de clore la réunion.

Yves Bergeron
Secrétaire général

COMMUNIQUÉS

NOUVELLES DE CLIO



À la demande des participants de la dernière réunion de la CFQLMC, nous avons trouvé le site internet Clio la muse de l'histoire qui dresse l'inventaire des grandes expositions consacrées à l'histoire.

Je vous signale également que le site de la Société des musées québécois (www.smq.qc.ca/mad/index.php <<http://www.smq.qc.ca/mad/index.php>>) propose un calendrier des expositions, un guide des musées et des circuits thématiques.

Juillet 2004

Chers amis,

Clio, la muse de l'histoire, nous a prêté son nom pour vous offrir un vaste éventail de plaisirs culturels : voyages, expositions, conférences et visites, bibliothèque en ligne riche de centaines d'articles... Si, comme plus de 97 000 amateurs passionnés de culture et de voyages, vous souhaitez recevoir ces Nouvelles chaque mois, n'hésitez pas à vous abonner aux Nouvelles de Clio.

Bon voyage et à bientôt sur www.clio.fr



La direction de la CFQLMC est heureuse de souligner que l'Université Laval décernait le 13 juin dernier un doctorat honorifique à Monsieur Philippe Joutard.

Voici le texte du communiqué de presse préparé par l'Université Laval.



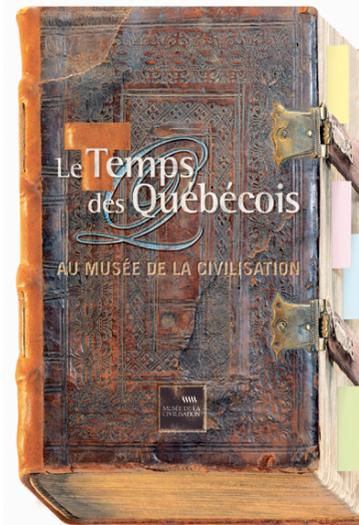
Philippe Joutard (*ès lettres*), historien et chercheur français, est l'auteur d'une dizaine de livres et de plus de 100 articles scientifiques. Il a notamment écrit le classique *Ces voix qui nous viennent du passé* traduit en plusieurs langues. Ses travaux de recherche ont principalement porté sur le protestantisme cévenol, l'histoire de Marseille et l'histoire de la France religieuse. Il s'est investi dans deux aires culturelles: le monde méditerranéen et le Québec. Depuis plus de vingt ans, Philippe Joutard joue un rôle prépondérant dans les échanges franco-québécois relatifs à l'histoire, à la mémoire collective et à la tradition orale. Il est un partenaire scientifique de premier plan de l'Université Laval en France. Ancien recteur de l'Académie de Besançon, puis de l'Académie de Toulouse, il a participé à la réforme du système d'enseignement de son pays. Il est commandeur des Palmes académiques, chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre national du mérite.

Le Temps des Québécois

UNE NOUVELLE EXPOSITION PERMANENTE
AU MUSÉE DE LA CIVILISATION, À QUÉBEC
DÈS LE 23 JUIN 2004!

Québec, le 22 juin 2004. — Ils sont nombreux les Québécois, hommes et femmes, célèbres ou anonymes, autochtones, francophones, anglophones ou allophones, catholiques, protestants ou juifs, qui ont relevé la tête, retroussé leurs manches, lutté, créé, entrepris, bâti, fondé, travaillé, récolté pour façonner le Québec d'aujourd'hui. À compter du 23 juin, Le Temps des Québécois, une nouvelle exposition permanente du Musée de la civilisation à Québec, réalisée avec la collaboration spéciale de l'Office national du film du Canada, vous propose une véritable synthèse des grands événements qui ont construit le Québec d'aujourd'hui et qui ont contribué à créer une société et une identité originales sur le continent nord-américain.

« Le Temps des Québécois est une exposition majeure. C'est une synthèse interprétative, de plus de quatre cents ans d'histoire, qui est porteuse de sens pour le citoyen d'aujourd'hui. Nous avons consulté plusieurs spécialistes, universitaires et communicateurs dans l'étude du passé et de ses récits pour réaliser notre projet en tenant compte des préoccupations récentes des historiens et historiennes. Ainsi, nous avons intégré l'histoire sociale et économique à l'histoire politique, mis en valeur l'urbanité québécoise, rappelé l'ouverture des régions au XIX^e siècle, montré le visage pluriculturel de la société québécoise et insisté sur sa modernité précoce trop souvent négligée », a déclaré la directrice générale du Musée de la civilisation, madame Claire Simard, lors de l'inauguration de l'exposition.



Pour faire ce tour historique du Québec, les visiteurs sont invités à revivre des événements, à rencontrer des personnages d'autrefois, à admirer des objets de collection sélectionnés pour leur pertinence et à prendre contact avec un passé révolu mais fondateur. Des films originaux et des montages d'archives audiovisuelles animent l'ensemble de l'exposition.

Des objets évocateurs

Plus de 500 objets servent magnifiquement le propos de l'exposition : armoiries, monnaies, bustes et portraits, maquettes, pièces de mobilier, chape des premiers évêques de la Nouvelle-France, armes, costumes, objets usuels, ethnologiques ou religieux, drapeaux, estampes et gravures, sculptures et dessins, objets de culture populaire, jouets, instruments de musique, photographies, livres, récits, documents d'archives, machines-outils, comptoir de caisse populaire, plaques du barrage Manic 5... La majorité des objets a été puisée parmi les trésors de la collection du Musée de la civilisation que viennent

compléter plusieurs pièces remarquables provenant d'autres musées nationaux ou régionaux, ainsi que de collectionneurs privés.

L'ONF, un partenaire majeur de l'exposition

Des films sur des moments charnières et un court métrage sur l'après Révolution tranquille, tous réalisés par le cinéaste Benoît Pilon et produits par l'ONF, illustrent de brillante façon les grands tournants de l'histoire du Québec. Des montages d'archives de l'ONF, réalisés par Patrick Pellegrino, servent à illustrer certains thèmes de l'exposition comme la colonisation au début du XX^e siècle ou l'impact de la télévision sur la société dans les années cinquante. De plus, une sélection d'une dizaine de films à thématiques historiques, tirés des trésors de l'ONF, est offerte aux visiteurs dans les voûtes de la maison Pagé-Quercy, maintenant accessibles aux personnes en fauteuil roulant.

Des confidences surprenantes

L'exposition présente, tout au long du parcours, les témoignages sonores d'une cinquantaine d'hommes et de femmes qui, avec leurs rêves et leurs aspirations, ont vécu les défis et les événements de leur époque. En quelques minutes chacun, et par l'entremise de modules interactifs, ils nous livrent de brefs récits qui nous émeuvent. Ces textes dramatiques originaux sont interprétés par des comédiens professionnels. Parmi les personnages que le public peut entendre, mentionnons : Jacques Cartier, Jeanne Mance, Marie Marguerite Moitié (une fille du Roy), Kondiaronk (chef amérindien signataire de la Grande Paix), Ezechiel Hart (commerçant juif de Trois-Rivières), Thomas Baillairgé (architecte), le frère Marie-Victorin, Léa Roback (syndicaliste et socialiste), Paul-Émile Borduas (artiste), Marthe Richard (téléphoniste chez Bell Canada)... Les contemporains sont,

quant à eux, présentés en son et en image, dans les montages audiovisuels.

Un fil conducteur, quatre blocs de temps, trois charnières

L'exposition est organisée autour d'une véritable colonne vertébrale, le « Fil de l'histoire politique », de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Ce fil conducteur, ce « fil du temps », traverse toute la salle d'exposition. Quatre blocs de temps s'y greffent : de 1608 à 1760, de 1760 à 1840, 1840 à 1960 et de 1960 à aujourd'hui. À l'intérieur de ces blocs de temps, on raconte l'histoire politique mais surtout l'histoire sociale (courants socio-économiques, culturels, religieux...). Ces blocs sont reliés entre eux par trois moments charnières qui ont changé le cours de l'histoire : la Conquête de 1760, les soulèvements de 1837-1838 et l'élection de l'équipe de Jean Lesage en 1960. En parallèle, une ligne du temps situe la place du Québec dans le monde. À la toute fin du parcours, le visiteur renoue avec le présent – car l'histoire se poursuit – en regardant des photographies contemporaines. Ces images changeront au fil de l'actualité, grâce à la collaboration du quotidien *Le Soleil*.

Un parcours spécifiquement pour les enfants

Les enfants de six à douze ans, et pourquoi pas leurs parents, ont droit à une visite qui leur est spécifiquement destinée. Sur le mode de la bande dessinée, ils peuvent jeter un coup d'œil sur la vie des enfants québécois d'hier, en compagnie du chat *Pendule* qui a plus d'un tour pendable dans son sac. En tout, sept capsules historiques sur les fêtes et les jeux des garçons et des filles leur sont proposées. De plus, deux espaces réservés aux activités éducatives sont intégrés à l'exposition. Ainsi, la salle Saint-Pierre et les voûtes de la maison Pagé-Quercy

serviront à la présentation d'ateliers pour les familles et pour les groupes scolaires.

La muséographie

L'exposition *Le Temps des Québécois* est centrée sur la narration d'une histoire. Chacun des blocs de temps se distingue visuellement, illustrant les changements apportés par le passage du temps. Les objets contribuent à créer une ambiance d'époque.

Le Temps des Québécois, une grande exposition permanente, au Musée de la civilisation à Québec, à compter du 23 juin 2004.

Réalisée avec la collaboration spéciale de l'Office national du film du Canada. En complément indispensable de l'exposition, le Musée de la civilisation et les éditions Fides proposent l'excellent ouvrage *Le Québec, les Québécois : un parcours historique* par Jocelyn Létourneau. Une exposition, un livre, une autre façon d'écrire l'histoire du Québec!

-30-

Renseignements
Serge Poulin, (418) 528-2072 • Courriel : spoulin@mcq.org
Relations de press

COLLOQUE

DE MÉMOIRES À TERRITOIRES

*Vers une nouvelle exposition permanente
consacrée à l'identité et à la culture québécoises*

19-20 octobre 2004



MUSÉE DE LA
CIVILISATION
Québec

Dans la conjoncture du remplacement de l'exposition permanente du Musée de la civilisation, *Mémoires*, anticipé depuis de nombreuses années, plusieurs chercheurs universitaires se rappelleront avoir été consultés. Le projet se concrétisera bientôt. Une date de

tombée se pointe à l'horizon. D'ici deux ans et demi, une nouvelle exposition permanente sera mise en salle avec mission de représenter la culture et l'identité québécoises aux publics québécois, canadien et étranger. L'heure est donc venue de dégager ce qui pourrait constituer les objectifs et les grandes thématiques de cette prochaine exposition.

Musée et mandat national

Pour penser cette nouvelle exposition, il est bon de rappeler que le Musée de la civilisation est le seul établissement muséologique qui, par le biais de ses expositions, offre en permanence à ses visiteurs une vision d'ensemble sur la culture québécoise. Dès sa fondation en 1983, le Musée de la civilisation s'est vu investi de la mission de faire connaître la culture et l'histoire du Québec ici et à l'étranger. Pour remplir son rôle de musée national, l'institution s'appuie sur une programmation qu'elle souhaite large et équilibrée. Elle fait place ainsi à des expositions, permanentes et temporaires dont certaines voyagent à l'étranger, au développement de ses collections historiques et ethnographiques et à leur mise en valeur, à des activités culturelles nombreuses et à des ateliers pédagogiques.

Au moment de son ouverture, le Musée de la civilisation a jugé bon de se doter de trois expositions permanentes. Les permanentes *Messages* (1989-1994) et *Objets de civilisation* (1988-1999) n'ont pas connu une aussi longue vie que *Mémoires*. Après quelques ajustements, l'institution est tout de même revenue à une programmation qui fait place à trois expositions permanentes : *Mémoires*, *Nous, les premières nations*, inaugurée en 1998 et *Le Temps des Québécois*, une nouveauté de juin 2004 ! De ces deux dernières, la première traite spécifiquement des cultures autochtones et la seconde scande le parcours historique des Québécois selon une trame chronologique. Ces deux dernières expositions ont vu le jour dans la foulée de l'expérience de *Mémoires*. En effet, une partie des visiteurs y déplorait le peu d'attention accordée aux peuples autochtones et l'absence de repères chronologiques pour bien comprendre le développement de la culture québécoise. Malgré ses grands mérites, *Mémoires* accusait donc deux lacunes auxquelles le Musée a tenu à remédier sans tarder, tout en reconnaissant qu'une seule et unique exposition ne peut évidemment tout dire.

UN COLLOQUE EN DEUX TEMPS

Premier temps : bilan

Mise en mémoire de Mémoires et réflexion sur le rôle de l'exposition permanente

Le musée sait rendre visible des éléments de culte et de culture qu'il remet symboliquement en circulation en les insérant dans un récit habituellement nouveau, sinon rénové ou encore rénovant. C'est d'ailleurs le propre du musée que de convoquer au regard des autres des objets souvent oubliés que l'institution ramène en mémoire publique par leur mise en espace qui se trouve structurée, à son tour, par une narration structurante. Or, c'est effectivement le rôle qu'a joué *Mémoires* pendant plus de quinze ans au Musée de la civilisation en traitant

de l'identité culturelle des Québécois. Par un dispositif muséographique qui couvrait une superficie de 1130 m² et mobilisant un millier d'objets ethnographiques, le musée a su révéler une part intime de ses collections sur un mode, que l'on appelle en jargon muséal, permanent.

Par cette sorte d'exhibitionnisme, le musée en général a acquis la réputation d'agir comme un médium de présence et c'est même devenu, avec le temps, sa spécificité principale comme acteur de la culture. Mais nous pourrions tout autant ajouter que le musée est aussi un médium de l'absence car, plus souvent qu'autrement, la trace matérielle qu'il présente suggère une absence qui stimule l'imaginaire, qu'il soit scientifique ou poétique. En effet, cette part cachée tout à coup révélée en cache une autre qui se laisse deviner et qui vient donner encore plus de réalité à l'objet présent. D'autant que le discours qui organise et structure le parcours vient renforcer cette présence/absence en donnant sens à la mise en scène offerte au regard des publics. Toute cette dialectique du paraître et du disparaître fonde le musée dans sa tension exhibitionniste qu'il sait activer à son propre profit et celui, bien entendu, des visiteurs sur qui il exerce, par ailleurs, un parfait contrôle. Voilà qui campe résolument le musée du côté des praticiens de la révélation par l'exercice savant et calculé de la fabulation.

Un autre élément vient ajouter à l'éphémère de ce dévoilement, c'est la présentation elle-même qui, bien que jouant sur le mode de l'absence/présence, va à son tour disparaître aussi. En effet, ne l'oublions pas, le musée n'est ici qu'un simple théâtre et une fois le jeu terminé, la scène doit faire place au prochain spectacle. Ceci vient donc doubler la puissance de monstration du musée qui, en offrant des apparitions ponctuelles, donne aux objets un pouvoir d'évocation limitée dans le temps et, de ce seul fait, leur fait acquérir encore plus d'importance. Exactement comme l'acteur, une fois son numéro joué, il se retire de scène après son apparition et mise jusqu'à un certain point sur son capital de présentation et de représentation pour rendre sa présence encore plus

indispensable (indice pensable). C'est en somme par ces allers-retours répétés que le musée fait augmenter la valeur de l'objet exhibé, qu'elle soit réelle, donc marchande, ou symbolique, voire culturelle, ou encore les deux à la fois. Là où le musée ne triche plus, c'est d'en assurer la pérennité en les conservant et leur donnant tout de même une part d'éternité. Il s'agit là d'une bien mince consolation, celle de les savoir gardés dans leur intégrité matérielle pour une longue période de temps, du moins préfère-t-on l'imaginer ainsi.

Par ailleurs, ce qui disparaît définitivement c'est la représentation elle-même. Le spectacle devant lequel le rideau tombe pour toujours, une fois pour toutes. Il ne nous reste qu'une seule façon d'échapper à son oubli total, c'est de la consigner dans un médium plus durable qu'elle-même, soit dans un livre ou sur un film qui viendra assurer la mémoire de cette présentation. Malheureusement, cette consignation ne sera pas complète, il y aura évidemment des pertes, celle notamment de ne pas pouvoir retenir la "magie du spectacle", l'ambiance que seule une visite réelle peut rendre dans sa totalité. Mais, bien que partielle, cette consignation offre un souvenir presque inaltérable comme sait le faire un simple cliché qui vient parfois résumer, par sa captation visuelle, toute l'émotion en concentré d'une belle rencontre, d'un beau moment vécu. Ce qui peut être ici une consolation vis-à-vis de la perte constante que nous impose la cadence frénétique du passage du temps. Une manière d'archiver un moment qui ne faisait que passer avant d'appartenir définitivement au passé lui-même. En somme, nous assistons à la mise en mémoire de *Mémoires*.

L'autre aspect de cette trace d'un événement mis en mémoire, c'est la possibilité qu'elle offre de réfléchir, d'agir somme toute comme un miroir reflétant une réalité spectaculaire qui n'a duré qu'un certain temps, mais dans un temps signifiant. Voilà donc un autre usage de cette captation qui, par son évocation, vient témoigner d'une pratique qui s'inscrit dans un temps donné. La mort d'un être cher, sa mise en tombeau offre une rare occasion de réfléchir sur ce qu'il nous a apporté et

saisir, du coup, sa contribution spécifique à la communauté qu'il laisse en deuil. Ce temps d'arrêt qu'impose sa disparition permet de faire réapparaître des éléments que souvent l'on ne veut pas oublier, et même que l'on veut retenir pour assurer que l'essentiel de sa contribution ne soit pas perdu à tout jamais. Il s'agit là du véritable sens de la commémoration. Et c'est à cet exercice du souvenir que nous vous convions non pas pour alourdir d'un deuil la perte de *Mémoires* mais pour empêcher tout simplement la perte de mémoire de cette dernière et ce, dans la joie sincère des retrouvailles autour de la disparue. Décidément, le musée joue en maître à cette manière de faire naître et faire connaître ce qui n'est plus mais qui mérite tout de même d'être perpétué, transmis à la descendance.

Nous avons donc invité les chercheurs, concepteurs et artisans qui ont contribué à la réalisation de *Mémoires* entre 1987 et 1988 à poser un regard rétrospectif sur une exposition qui est devenue au cours des 15 dernières années ce qu'il convient d'appeler une *exposition de référence*. Nous avons également fait appel à des muséologues qui ont étudié et analysé cette exposition et qui nous livreront une lecture critique de la mise en espace de l'identité québécoise telle qu'on l'imagina en 1988. Ces regards croisés permettront de fermer la boucle et d'ouvrir la voie à une nouvelle mise en espace de l'identité et de la culture québécoises pour le XXI^e siècle.

Deuxième temps :

Pour mieux tourner la page...

La seconde partie du colloque se tourne vers l'avenir. Il faut partir à neuf ; repenser l'identité québécoise en fonction d'aujourd'hui et de l'avenir ; faire un pas de plus. Avec les années, les enquêtes de public, les travaux d'évaluation de tout genre, l'expérience de la fréquentation assidue du public par les guides animateurs et animatrices, ont permis de faire le point sur

les forces et les faiblesses de *Mémoires*. Les consultations auprès des universitaires nous ont confirmé combien le Québec se présente et se représente aujourd'hui sous des angles différents de ceux d'hier. Avant de tourner la page, soulignons que la principale leçon à retenir de *Mémoires* est son formidable pouvoir d'évocation et d'émotion, principale raison de son attrait auprès des visiteurs pendant de nombreuses années.

Laissant *Mémoires* derrière nous, posons-nous la question à savoir quelle voie d'accès à l'imaginaire collectif serait porteuse aujourd'hui de l'identité et de la culture québécoises en ce début du XXI^e siècle. Dans quelles thématiques la population québécoise saurait-elle se reconnaître et même découvrir de nouveaux points de référence lui permettant de poursuivre son développement ? Quelles représentations pourront l'émouvoir, la faire réfléchir et participer à sa redéfinition de citoyen du 21^e siècle, situé géographiquement et socialement au Québec, terre d'Amérique? Quelles représentations permettront d'établir une réelle connivence, une communication sincère, voir même un partage entre ce citoyen du Québec et ses pareils, plus ou moins proches, en ces temps où les enjeux se révèlent de plus en plus planétaires ? Quel devrait être le spectre spatio-temporel de son propos, même si ce qu'on veut dévoiler c'est bien la culture d'aujourd'hui ?

Rappelons, en passant, que le caractère thématique du Musée de la civilisation appelle l'approche multidisciplinaire. Il s'agit là d'un trait fondamental de son concept et de ses orientations. L'histoire, la géographie, l'ethnologie, la philosophie, les arts et les lettres apporteront leur éclairage à la question de l'identité.

Nos nombreuses consultations, toutes disciplines confondues, ont mis en relief le fait que la culture est une dynamique et l'identité en construction constante. Diversité et complexité sont des traits de la société québécoise, d'hier et d'aujourd'hui. On en a terminé avec l'approche essentialiste de l'identité. Le XIX^e siècle, a eu

recours à la notion d'homogénéité canadienne française pour défendre et promouvoir l'identité. Un siècle plus tard, sous la pression des valeurs de la modernité, puis de la dite «révolution tranquille», le discours identitaire a éclaté.

On reconnaît de plus en plus le caractère pluriel de l'héritage culturel québécois : autochtone, européen, plus particulièrement français mais aussi britannique, canadien, américain, judéo-chrétien, et plus récemment interpellé par les valeurs des immigrants des dernières décennies. La diversité ethnique impose sa réalité. Franco-européenne de souche, mais rapidement transformée au contact du « pays neuf », de l'américanité et de la culture britannique, la collectivité québécoise n'a eu cesse de s'affronter et de se réconcilier avec de nouveaux pôles. Elle a vécu, vit aujourd'hui et continuera de vivre l'expérience de l'altérité.

On entend aujourd'hui par Québécois, tous ceux et celles qui habitent ou ont habité le territoire du Québec. Le territoire et une certaine culture commune, en partie indéfinissable car en élaboration perpétuelle, révèlent l'appartenance.

Dans la perspective du projet qui nous occupe, une thématique nous a été proposée pour exprimer tout à la fois la mouvance identitaire, la sensibilité contemporaine par rapport à l'identité et les enjeux sociaux qui caractérisent le Québec d'aujourd'hui. Il s'agit de la thématique du territoire...

La culture vue par le prisme du territoire

Peut-on rendre compte de la société québécoise et de sa culture en empruntant la voie de son territoire ? Cette thématique nous permettrait-elle d'explorer la société québécoise et de la mettre en valeur au plan spatio-temporel, culturel et économique. Alors que l'espace, c'est la nature à l'état vierge, sa configuration géodésique, terre, forêt, eau, climat, le territoire c'est l'espace humanisé, géré et construit. Successivement,

découvert, exploré, habité, représenté, dit, écrit et chanté, il charrie aujourd'hui de nouveaux enjeux, mais il a une longue histoire qui remonte aux sources du devenir de la société québécoise, à ses aventures, ses explorations et ses implantations diverses, des rives du grand fleuve aux terres de son *hinterland*.

Au plan historique, il y a eu une tension entre l'enracinement et l'expansion. On a voulu explorer l'Ouest, coloniser les prairies, s'évader au sud... Aujourd'hui, certaines recherches s'intéressent au phénomène de la dé-territorialité et à la diaspora québécoise...

Les régions du Québec ont une histoire passionnante, mais quel avenir sera le leur ? Au dire de plusieurs chercheurs, le Québec apparaît « coupé en deux ». La réalité multiculturelle de Montréal s'avère toute particulière par rapport au tissu social du reste de la province. Montréal, ville nord-américaine internationale, de plus en plus cosmopolite, conserve pourtant une particularité très québécoise : bilingue en Amérique du Nord, ouverte aux arts, à un bien-vivre très francophone, elle est reconnue pour sa particularité. Sa démographie est croissante alors que les régions, en général, s'affaiblissent à cet égard. La conscience de l'existence des régions et de leurs différences, et la conscience de la différence entre Montréal et les autres régions du Québec se sont accrues. Mais Montréal ne saurait exister sans son *hinterland*. Un *hinterland* qui se définit de moins en moins selon les termes traditionnels.

De vastes études ont été consacrées à l'histoire du territoire québécois, d'une part, et à la compréhension de son développement, d'autre part, dans le contexte contemporain où les échanges internationaux, la dénatalité et la mondialisation économique font sentir leurs effets. Par ailleurs, il est évident que le concept de région méritera d'être débattu et défini à mesure que se préciseront les objectifs du projet.

Dans la perspective des valeurs de l'individualisme qui caractérise notre époque, il faudra trouver une approche

qui suscitera l'émotion des visiteurs dans leur diversité et leur unicité. Il faudra leur faire retrouver le territoire qu'ils aiment ou qu'ils aimeraient parcourir ou revisiter.

Si on choisit d'explorer la culture et l'identité par la voie du territoire, cela n'est pas parce que ce dernier est neutre. Au contraire, il est marqué par le temps, les gens, les rêves, les embûches, les défis relevés et les mythes. Aujourd'hui encore, il fait l'objet de développement et de questionnement. Des préoccupations à l'égard de l'emploi et de l'économie, de conflits de tout ordre, d'enjeux industriels et écologiques s'expriment et leurs échos diffèrent selon les régions.

Ce colloque qui réunira des spécialistes de divers horizons permettra de réfléchir aux grands thèmes qui seront au cœur de cette prochaine exposition permanente. Depuis la mise en chantier de l'exposition *Mémoires*, la société québécoise a changé. Comment se définit et s'exprime l'identité québécoise aujourd'hui ? Quels sont les lieux d'expression de la culture québécoise en 2004 ? Enfin, pour lancer le débat, une dernière remarque : *Mémoires* a su, pendant de nombreuses années, susciter l'émotion. Quel traitement du territoire saura en faire autant ? Ou encore, est-ce la bonne voie ?

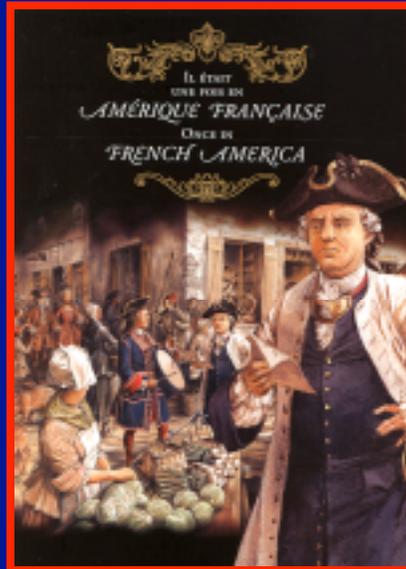
PARTENAIRES

- CÉLAT (Université Laval, Université du Québec à Montréal)
- INRS : Urbanisme, culture et société
- Observatoire de la culture et des communications du Québec
- Le Soi et l'Autre, UQAM
- Société des musées québécois
- UDM-UQAM (Programme conjoint de maîtrise en muséologie)
- Université Laval (Diplôme de 2^e cycle muséologie)

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE FRANÇAISE

NOUVELLE EXPOSITION SUR LES DÉBUTS DE LA CULTURE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD

Gatineau (Québec), le 10 juin 2004 – Le Musée canadien des civilisations célèbre le 400^e anniversaire de l'établissement des Français en Amérique du Nord par l'inauguration de l'exposition **Il était une fois en Amérique française.**



Il était une fois en Amérique française propose un regard sur la vie en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle porte sur la population, la vaste étendue du territoire, la naissance de nouvelles sociétés et l'émergence d'une culture qui, encore, fait partie de notre patrimoine. L'Amérique du Nord prend ses racines dans les colonies françaises venues s'installer, il y a 400 ans, dans les régions appelées aujourd'hui le Maine, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, le long du Saint-Laurent au Québec, jusqu'au nord, à la baie d'Hudson, et aussi loin au sud que la Louisiane.

Les premiers Européens qui se sont établis en Amérique du Nord arrivaient de France. Ils avaient compris les grandes perspectives que leur offraient ce territoire et cet environnement très différents de leur pays d'origine. Ces pionniers ont réussi à s'adapter, en s'inspirant beaucoup des peuples autochtones. Ils ont

exploré, établi des routes commerciales, créé des alliances politiques, construit des défenses militaires et fondé des colonies de la côte de l'Atlantique à la baie d'Hudson et jusqu'au golfe du Mexique. Ce sont les ancêtres de nombreux Nord-Américains contemporains et ils ont incarné l'esprit du Nouveau Monde. La guerre entre l'Angleterre et la France au milieu du XVIII^e siècle a marqué la fin de la Nouvelle-France. Elle a aussi ouvert la voie à la guerre de l'Indépendance américaine et à la formation d'un Canada profondément empreint de culture française.

« Par son sujet, son contenu, et son envergure, cette exposition reste sans précédent. Elle donne vie à l'histoire que nous partageons comme Canadiens et Nord-Américains », explique Victor Rabinovitch, président de la Société du Musée canadien des civilisations. « Elle met en lumière les habitudes de vie et de travail des colons, leur alimentation

et leurs croyances – la façon dont ils ont réagi, puis finalement réussi. »

Cette exposition est l'œuvre de quatre conservateurs et historiens du Musée canadien des civilisations qui ont mis à profit leurs recherches en archéologie, en culture matérielle et bien sûr en histoire.

Il était une fois en Amérique française présente près de 600 objets et plus de 100 illustrations provenant d'une quarantaine de collections canadiennes et internationales. Beaucoup de ces artefacts n'ont jamais été exposés au public. On y trouve des meubles d'époque, des peintures, des céramiques, des vêtements, de l'argenterie, des ornements religieux, des gravures, des sculptures et d'autres objets qui en disent long sur le mode de vie en Nouvelle-France.

Nombre de ces objets ont une valeur historique exceptionnelle. Les visiteurs pourront admirer une superbe maquette du XVIIIe siècle du vaisseau *Jupiter*, un bâtiment de 74 canons, et une superbe robe en soie (vers 1760) que portait une dame de l'élite de la Nouvelle-France. Un compas du début du XVIIIe siècle, découvert au Wisconsin, montre l'étendue du territoire exploré par les aventuriers français. Y figure

aussi une horloge ouvragée offerte par Louis XV à Charles LeMoyne, deuxième baron de Longueuil et gouverneur de Montréal.

Des programmes publics dynamiques s'ajouteront à l'exposition et mettront en valeur le riche patrimoine de la Nouvelle-France. Ils comprendront des concerts, pièces de théâtre, démonstrations et activités qui porteront sur l'artisanat, la nourriture et la généalogie.

La compagnie Disques Lyres, en collaboration avec l'Ensemble Stadaconé, Memoria et Via Musique, a également produit un disque compact de la musique présentée dans l'exposition. Ce CD est en vente à la Boutique du Musée.

Il était une fois en Amérique française se poursuivra jusqu'au 28 mars 2005, au Musée canadien des civilisations, à Gatineau (Québec).

Renseignements (médias) :

Relationniste auprès des médias
Musée canadien des civilisations
Tél. : (819) 776-7169

Chef, Relations médias
Musée canadien des civilisations
Tél. : (819) 776-7167

Le Bulletin de la COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS est réalisé par ses membres :

Marcel Masse, co-président (Québec)
Henri Réthoré, co-président (France)
Yves Bergeron, secrétaire général (Québec)
Gilbert Pilleuil, secrétaire général (France)

Gilles Durand, président du Comité des archives
André Gaulin, président du Comité de la mise en valeur
Marcel Fournier, président des Comités de la commémoration, de la généalogie et de la toponymie
Marc Saint-Hilaire, président du Comité inventaire
Guy Vadeboncoeur, président du Comité musées
Alain Laberge, président du Comité de liaison

À l'attention du Secrétariat de la
Commission franco-québécoise
sur les lieux de mémoire communs

MUSÉE DE LA CIVILISATION

16, rue de la Barricade,
C.P. 155, succursale B
Québec QC G1K 7A6
Tél (418) 643-2158
Fax (418) 646-8779
@ cfqlmc@mcq.org

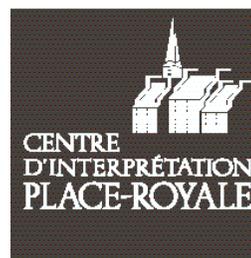
www.cfqlmc.org



Québec ☐☐



Québec ☐☐



Québec ☐☐☐